

SOMMAIRE

Table des matières – Liste des abréviations	p 1
Édito	p 2
Soutiens	p 3
De 1982 à 1985, création de l'ASA	p 6
De 1985 à 1998, l'ASA à l'hospice Saint-Pierre	p 9
De 1998 à 2014 l'ASA siège boulevard Faidherbe	p 12
De 2014 à 2022, l'ASA siège rue Gustave Colin	p 29
Envisager l'avenir	p 55
Présidents et administrateurs	p 56
Témoignages	p 57
Charte des valeurs	p 60
Merci	p 62

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ALT : Allocation Logement Temporaire. (Dispositif de logement temporaire)

ARS : Agence Régionale de Santé

ASA : association Aide aux Sans-Abri

AUDASSE (association) : Association Unifiée pour le Développement de l'Action Sociale, Solidaire et Émancipatrice

AVRIL : Accompagnement Vers le Rétablissement et l'Insertion par le Logement (service commun de l'ASA et AUDASSE)

CCAS : Centre Communal d'Action Sociale

CD : Conseil Départemental

CG : Conseil Général (devenu Conseil Départemental)

CHRS : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale

CSAPA : Centre de Soins, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie)

CAARUD : Centre d'Accueil et d'Accompagnement à la Réduction des risques des Usagers de Drogues

CPOM : Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens

CUA : Communauté Urbaine d'Arras

DDASS : Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (devenue DDCS puis DDETS aujourd'hui)

DDCS : Direction Départementale de la Cohésion Sociale

DDETS : Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités

FAP : Fondation Abbé Pierre

HU : Hébergement d'Urgence

IFSI : Institut de Formation en Soins Infirmiers

LHSS : Lit Halte Soins Santé

RDO (association) : Réseau Diabète Obésité

SAUO : Service d'Accompagnement d'Urgence et d'Orientation (devenu SIAO)

SIAO : Service Intégré d'Accueil et d'Orientation

SPIP : Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation

4AJ (association) : Association Arrageoise pour le logement, l'Accueil et l'Accompagnement des Jeunes

Photo de couverture : « Mains solidaires » avec la participation de salariés, de bénévoles, de personnes accueillies et de l'équipe de direction de l'ASA.

Septembre 2022



L'histoire de l'association Aide aux Sans-Abris (ASA) s'écrit chaque jour.

Depuis ses débuts en décembre 1981, l'ASA trouve sa raison d'être dans la rencontre avec les personnes marquées par la grande précarité. Des personnes de bonne volonté ont osé répondre à ces situations humainement intolérables. Si c'est un défi pour la ville d'Arras, pour la société en général et pour les décideurs politiques et économiques de notre pays, des bénévoles, simples citoyens, croyants ou non, altruistes ou philanthropes osent encore s'engager et proposer des solutions, participer à une démarche collective et associative. Ils ont conscience que ce n'est qu'une partie de la solution mais qu'il faut prendre sa part.

Bien souvent l'ASA est la première marche d'un retour à la vie ordinaire. À d'autres moments, elle est la dernière étape d'un parcours de vie bien chaotique, bien blessé. Mais l'ASA, par ses acteurs salariés ou bénévoles, soutenue par les partenaires, et en complémentarité avec d'autres associations, veut répondre le plus humainement possible et avec un certain professionnalisme toujours remis à jour au défi de la lutte contre la grande précarité.

Les pages que vous allez feuilleter ne sont que quelques arrêts sur image, des étapes de vie qui ont marqué l'évolution de notre association. Il est difficile de présenter tous les acteurs discrets et de relater les dizaines de milliers de temps d'échanges vécus entre les personnes, de présenter les petits pas qui ont redonné vie, de parler de tous ces visages et de toutes ces histoires humaines qui font la richesse de cette aventure associative.

Le mieux est de la vivre ! Tous ceux qui ont vécu une partie de l'aventure de l'ASA sauront mieux vous en parler que ces quelques lignes révélatrices de grandes richesses.

J'espère que la lecture de ce « livre de vie de l'ASA » vous donnera envie de vous engager à votre tour avec nous ou avec tant d'autres associations. La « crise des 40 ans » est une étape pour faire le point et repartir renouvelés dans nos convictions.

En ce temps anniversaire, j'ai aussi une pensée pour tous nos amis disparus, hébergés et accueillis, bénévoles et administrateurs, partenaires.

Merci à celles et ceux qui ont œuvré pour l'ASA et avec l'ASA depuis 40 ans : les bénévoles, les financeurs, les donateurs, les partenaires, trop nombreux pour vous nommer sans en oublier.

Pierre-Marie LEROY
Président de l'ASA

Avant de lire, voici quelques informations pour mieux entrer dans la vie de l'association. Si le siège de l'ASA est à Arras, l'association agit actuellement dans le domaine de la veille sociale sur l'ensemble de l'arrondissement d'Arras, en milieu urbain comme rural, et aussi dans le Ternois à Belval. Elle est composée de 65 salariés répartis en 4 pôles : services généraux, hébergement logement, veille sociale et santé.



Déjà 40 ans !

L'association Aide aux Sans-Abri (ASA) profite de son anniversaire pour vous présenter ce livre qui retrace son histoire et son engagement auprès des plus fragiles.

Depuis 1981, cette association a connu de nombreuses évolutions et occupe une place essentielle sur le territoire du Grand Arras. Elle est reconnue pour sa générosité, son accompagnement auprès des personnes les plus démunies et son expertise dans la lutte contre la grande précarité.

L'ASA a une place particulière dans notre ville, depuis sa création nous ne cessons de les accompagner et il nous est primordial d'être un véritable relais dans leurs démarches auprès des nombreux décideurs du territoire.

Je ne peux écrire ces quelques mots sans avoir une pensée pour l'ensemble de ses bénévoles d'hier et d'aujourd'hui, les équipes qui y travaillent, et Philippe Eeckhout avec qui nous avons tellement échangé et construit.

Ce livre n'est pas seulement 40 années d'histoire. Il est aussi destiné à poser les repères pour les futures années tout en transmettant les valeurs de cette association. Des valeurs qui sont chères à la ville d'Arras comme au territoire de la Communauté Urbaine que j'ai l'honneur de servir.

Le combat de l'ASA : toujours plus d'humanité ici et ailleurs, est aussi un combat que nous menons.

Et je le dis aux résidents présents durablement ou de passage, c'est pour vous que nous avons uni nos forces, pour vous aider à espérer de meilleurs moments pour vous et avec vos proches.

Je tiens encore pour conclure à remercier très chaleureusement toutes celles et ceux qui ont œuvré, qui œuvrent et qui œuvreront à la réussite de cette association.

Rien ne peut se faire sans vous ! Vous les administrateurs, vous les bénévoles, vous les résidents.

Frédéric LETURQUE

Maire d'Arras

Président de la Communauté Urbaine d'Arras



L'ASA a quarante ans. Qui aurait imaginé, quand quelques bénévoles mus par l'esprit évangélique décident de venir en aide aux gens de la rue sans toit et sans ressources, que quarante ans après leur initiative aurait pris autant d'ampleur.

Il faut avoir connu les conditions d'accueil précaires dans les caves de l'Abbaye Saint-Vaast et du Foyer de la rue du Petit Âtre à Arras, sous les combles de l'Hospice Saint-Pierre, pour mesurer le chemin parcouru.

Tout d'abord, l'association s'est professionnalisée, bénéficiant des aides de l'État et de la municipalité que je conduisais. L'accueil est devenu permanent, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et les résidents ont quitté l'hospice pour s'installer plus confortablement au 49 Boulevard Faidherbe avant de bénéficier des locaux actuels, conçus et construits pour eux.

À chaque fois, il a fallu convaincre les riverains que les résidents n'étaient pas une menace pour leur sérénité, avant de développer un projet complet de réinsertion. Ce, avec une équipe formidable d'administrateurs et professionnels, dont la générosité et l'esprit fraternel permettent au quotidien à chaque homme et chaque femme de retrouver sa dignité et de gagner le respect des autres.

Ce combat est loin d'être terminé et je remercie tous ceux qui s'investissent à l'ASA comme ailleurs, pour qu'Arras reste une terre d'espérance pour les gens de la rue.

Jean-Marie VANLERENBERGHE

Sénateur du Pas-de-Calais

Ancien Maire d'Arras

Parrain des 40 ans de l'ASA



Les centres d'hébergement d'urgence sont une solution d'hébergement temporaire apportée aux personnes isolées qui n'ont pas d'endroit où loger, rencontrant ainsi de graves difficultés de réinsertion sociale, économique, familiale et de santé.

Nous avons donc la responsabilité de les aider à retrouver leur autonomie personnelle et leur autonomie sociale.

Moi-même comme beaucoup, j'ai été confrontée à des moments d'isolement.

J'ai aussi été une exclue de la Société ...

Mais grâce à un bon accompagnement dans un centre d'hébergement, j'ai pu renouer des liens sociaux et j'ai pu également avoir un travail afin de retrouver une autonomie personnelle, professionnelle et surtout, retrouver une confiance en moi ...

Que l'on soit un Politique, une association, un organisme ou tout simplement un citoyen, nous avons tous une très grande responsabilité car nous sommes tous concernés !

Nous devons tous nous battre pour faire en sorte que nos amis de la rue soient bien accompagnés vers le chemin de la réinsertion.

Pour certains, leur apprendre à demander de l'aide et leur faire comprendre que ce n'est pas un manque d'honneur que de demander de l'aide, mais c'est de se dire que l'on veut y arriver et que nous avons besoin, parfois, de personnes à nos côtés pour nous montrer le bon chemin avec de bons outils ...

Je serai à titre personnel toujours présente pour eux ...

Comme l'a si bien dit Victor Hugo « Le vrai secours aux misérables, c'est l'abolition de la misère ».

Pour eux, je n'ai qu'un seul message ...

LES OUBLIÉS, JE VOUS AIME ...

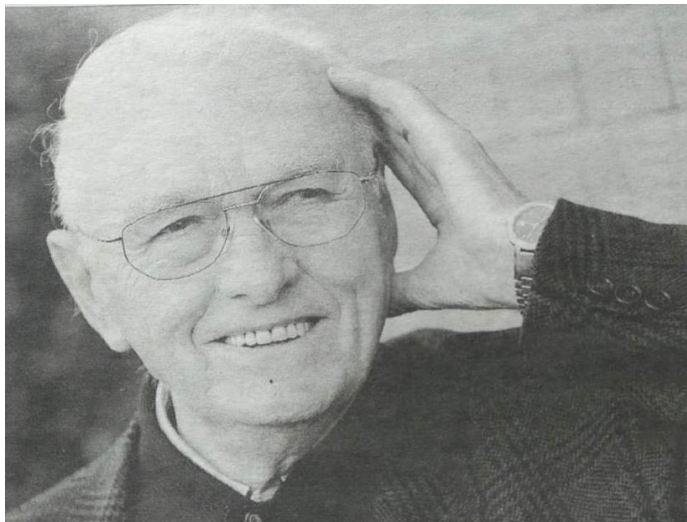
Houda DHIFALLAH
Conseillère Régionale des Hauts de France
Marraine des 40 ans de l'ASA

HISTORIQUE

Dans l'arrageois, depuis 1976 et progressivement, des associations se préoccupent du problème des sans-abri et essayent de trouver une solution auprès de tous les responsables. Des Assises de la pauvreté sont organisées et présidées par M Daniel PERCHERON, président de la région d'alors et le journaliste Mr Yvan LEVAIL.

C'est en 1981 qu'une jeune religieuse de Saint Vincent de Paul obtient l'autorisation de dispenser des soins aux SDF, logés pour les soirs d'hiver, dans les caves du Palais Saint-Vaast.

1982



Témoignage d'Henri DUNEUFJARDIN,
Président fondateur de l'association Aide aux Sans-abri, à l'occasion des 25 ans de l'association.

La Voix du Nord du 13 novembre 2007

Carences : « Au Secours Catholique, dont je faisais partie, nous avions conscience que pas grand-chose n'était fait pour secourir les sans-abri. Même si à la fin des années 70, la mairie avait accepté d'ouvrir les caves du Palais Saint-Vaast, l'hiver, pour qu'au moins les SDF puissent dormir au chaud.

Et puis, il y avait les efforts consentis par une religieuse, sœur Marie-Pascale, qui se rendait autant qu'elle le pouvait au chevet de ces malheureux pour les coiffer, les soigner, leur parler surtout... Mais ça restait insuffisant... On a aussi organisé plusieurs réunions avec d'autres associations comme la Croix Rouge pour voir comment nous pourrions agir. On voulait faire davantage pour les SDF : avoir un lieu pour se laver, se nourrir... »

Acte fondateur : « En 1981, on a imaginé un réveillon de Noël auquel prendrait part la vingtaine de SDF que l'on recensait sur Arras. Ça s'est passé dans une salle de Saint Charles. On a préparé le repas avec les bénévoles et l'armée nous a prêté des lits de camp, car nous ne voulions pas qu'ils repartent dans la rue et le grand froid. Certains sont quand même sortis de la table pour aller faire la quête à la sortie de la messe de minuit, mais ils sont revenus. Nous avons été quatre à passer la nuit avec eux. Au-delà des liens d'amitié tissés entre SDF et bénévoles, ça a scellé l'envie de faire plus avec eux. Je garde aujourd'hui encore de cette soirée un souvenir formidable. »

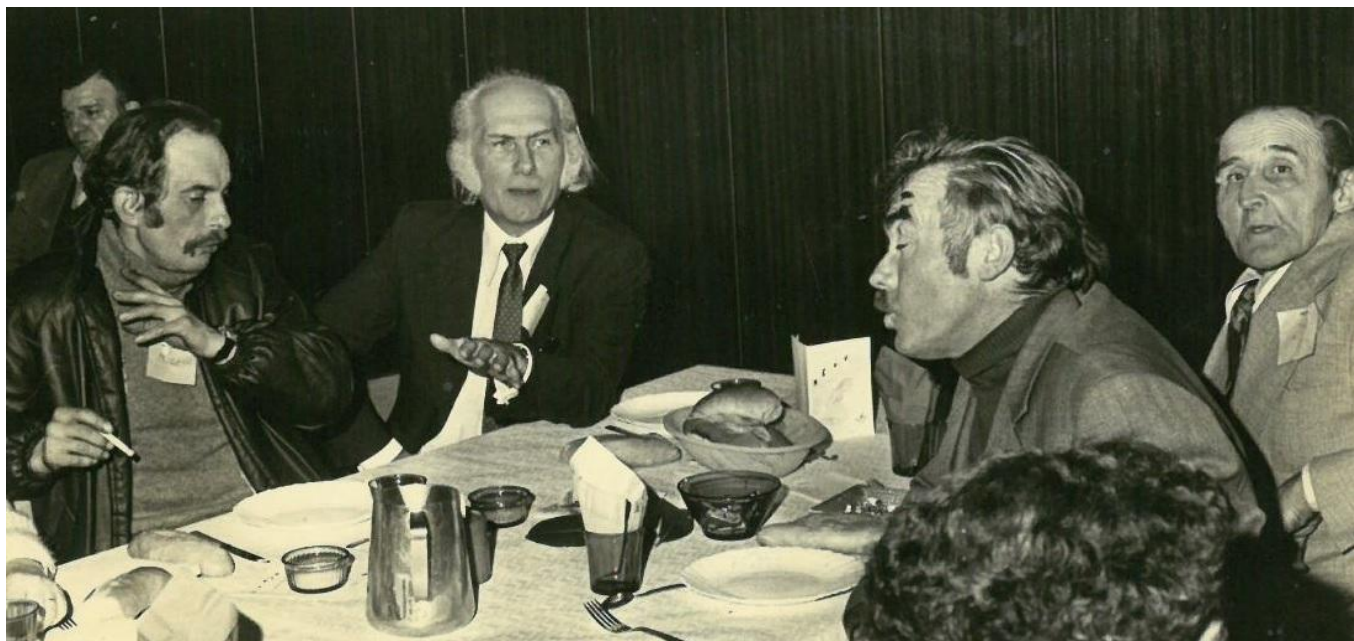
Coup d'accélérateur : « En 1982, on a voulu forcer un peu le destin. On a organisé une grande réunion sur le thème de la pauvreté, à la salle des Concerts. Ça a été l'élément déclencheur. L'association d'Aide aux Sans-abri est née, et plus de 80 foyers y adhéraient. On a débuté dans un deux-pièces, **rue Saint Michel**, qu'on louait. Trois fois par semaine, grâce à l'armée, on servait un repas aux SDF. »

Miracle de Noël 81...
ou le réveillon des sans abris



En dégustant le potage... un peu de malice dans ce regard.

Repas de Noël 1982



1983

La plus belle nuit de Noël



La Voix du Nord 27 décembre 1983



Si tous les gens du monde voulaient bien se donner la main



On obtient **un local à l'hospice Saint-Pierre**. La ville assume les dépenses de chauffage et d'éclairage, et le Père Léon et Emmaüs acceptent d'équiper la cuisine et la salle à manger, on y démarre une nouvelle aventure. Tous les jours, une trentaine de bénévoles se relaient. L'armée ne pouvant plus nous fournir de nourriture, le lycée agricole prend le relais, et on reçoit aussi l'aide de la banque alimentaire.

Parallèlement, des filles de la charité, proposent un repas le samedi et le dimanche midi au sein de leur communauté, rue des Porteurs. L'accueil est assuré par sœur Jean-Gabriel.



L'ASA met en place, en plus de l'ouverture nocturne, une ouverture en journée, qui permet aux personnes à la rue de se mettre à l'abri et aussi de profiter d'un repas chaud de 11h à 15h. Des permanences médicales et d'aide administrative sont, par la suite, mises en place deux fois par semaine, en partenariat avec le Centre Communal d'Action Sociale (CCAS) de la ville d'Arras et des éducateurs venant sur leur temps libre. Les fonds de pauvreté et de précarité attribués par l'État permettent alors d'embaucher des veilleurs de nuit, le reste du travail étant traité par les bénévoles composés de religieux et de laïcs de tous horizons.

La halte de nuit ouvre ses portes

La Voix du Nord 23 janvier 1985



M FATOUS, maire d'Arras et les responsables de l'opération



L'image des sans-abri vue de la rue. Mais le terme englobe, aujourd'hui, des personnes qui n'ont rien à voir avec la clochardisation.

● Le Petit Atre : le gîte, le couvert, la propreté...



L'accueil se fait de 19 h à 20 h 30, toujours en présence d'un membre du conseil d'administration, ici M. Olivier, le vice-président ; après cette heure limite il faut passer par l'hôtel de police.

Une journée de la Solidarité symbolisée par un déjeuner du préfet avec les sans-abri



M. Joan Dominé, préfet du Pas-de-Calais, à la table du Petit Atre en compagnie de Mme Suzanne Deglave, adjointe au maire et de « Lulu », qu'on ne présente plus...



Au moment du dîner en compagnie de Philippe EECKHOUT, bénévole

1995

Monsieur Jean-Marie VANLERENBERGHE, Maire d'Arras, nous fait part d'un projet de Foyer d'Accueil des sans-abri qui fonctionnerait tout au long de l'année et dans un autre lieu que les locaux situés dans l'enceinte de l'Hospice Saint-Pierre.

1998

La Loi de lutte contre les exclusions est promulguée. « *Elle tend à garantir sur l'ensemble du territoire l'accès effectif de tous aux droits fondamentaux dans les domaines de l'emploi, du logement, de la protection de la santé, de la justice, de l'éducation, de la formation et de la culture, de la protection de la famille et de l'enfance.* » Elle vise notamment à faciliter l'accès au logement et le maintien dans le logement des personnes démunies. La loi s'articule autour de plusieurs thèmes : le renforcement du droit au logement, l'accroissement de l'offre, la réforme des attributions de logements sociaux, la prévention des exclusions et l'amélioration des conditions de vie dans l'habitat.

Les administrateurs de l'époque s'appuient sur ce contexte législatif favorable pour élaborer un projet qui aboutira au « Projet Social de 1998 » approuvé par la ville d'Arras, l'intercommunalité et la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (DDASS), avec une nouvelle implantation du foyer d'accueil **49 boulevard Faidherbe à Arras**, où l'ASA emménage en **novembre 1998**.



« La règle première de la maison est de ne refuser personne. On ne demande pas les papiers à l'entrée », assure Philippe EECKHOUT, président de l'association. «Même si par la force des choses, nous devons dépasser quelque peu la capacité d'hébergement officielle qui est de 25 lits. »

Très vite, un programme de travail conséquent se précise.

En effet, alors que les situations individuelles s'arrangeaient pendant l'ouverture hivernale, elles se dégradaient rapidement avec l'arrêt de l'activité du foyer début avril. Avec l'ouverture à l'année 24h sur 24, un travail à long terme avec certains hébergés devient possible, en partenariat avec d'autres acteurs locaux : Unités Territoriales d'Actions Sanitaires et Sociales (UTASS), Centres Communaux Action Sociale (CCAS), Mission locale, Service Social d'Aide aux Émigrants (SSAE), Centre Hospitalier, Gendarmerie, Police, Sapeurs Pompiers...

1999

L'hiver 98/99, sans doute par l'effet d'annonce de l'ouverture d'un nouveau foyer, le dispositif connaît un engorgement et un effectif atteignant parfois 50 personnes par nuit. Avec cette nouvelle implantation et ses locaux rénovés grâce aux travaux réalisés par la Communauté Urbaine d'Arras (CUA), l'ASA accueille beaucoup de jeunes. Cependant certains restent encore à la rue, par refus de la dimension collective du foyer.

L'ASA obtient l'agrément de l'État pour devenir maison d'accueil d'urgence.

En mai 1999, Gérard LEFEBVRE est élu président de l'ASA. Parallèlement, l'association embauche Philippe EECKHOUT au poste de directeur ainsi que 6 salariés polyvalents : veilleurs, administratifs et éducateurs. Les bénéficiaires sont quant à eux en charge du fonctionnement quotidien de l'association (préparation des repas, entretien etc.).

En septembre, l'ASA décide d'expérimenter la médiation de rue, pour établir ou maintenir un lien avec les personnes refusant l'hébergement.

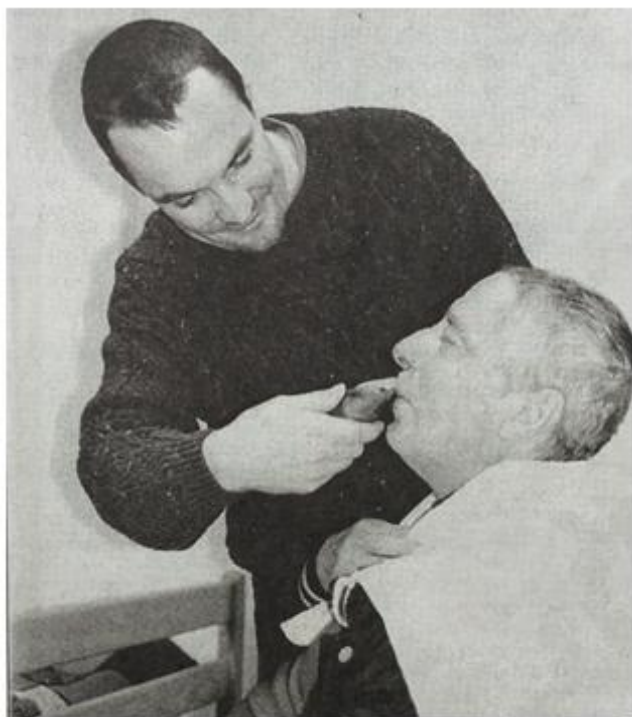
Les contacts pris avec différents organismes pour des besoins permanents au-delà de l'hébergement et de l'alimentation se poursuivent. Nous parvenons peu à peu à obtenir des permanences médicales, sociales, et administratives au foyer pour certains hébergés.

La Voix du Nord du 4 décembre 1999

La maison accueillant les marginaux et les gens sans abri ouvre à présent toute l'année, et plus seulement l'hiver. Des bénévoles seraient bienvenus pour seconder les salariés.



Presque plus aucun marginal dans la rue, en ce moment ; c'est le résultat d'un travail de médiation entamé par le personnel du Petit Âtre, qui aimerait le poursuivre...



Figaro-ci, Figaro-là... Ou quand le surveillant du Petit Âtre joue de la tondeuse électrique.

Les gens se retrouvent à la rue pour toutes sortes de raisons.

Fabienne, une bénévole : « Toutes les histoires sont différentes, mais il y a souvent une constante, c'est la rupture familiale, souvent couplée avec la rupture professionnelle ».

Nalla, jeune femme enceinte accueillie : « On est bien ici, on mange bien, on fait son devoir ; c'est juste un peu le souk à 18h quand les autres arrivent. Y'a mieux, mais c'est plus cher. Y'a pire aussi ! ».

Philippe, un permanent : « Ils sont encore sensibles à ce qu'on leur dit. Ils sont tous capables de remonter la pente pour peu qu'on leur montre de l'intérêt. »

Claude BARREAU, hébergé du Petit Âtre, a réalisé cette peinture sur les murs de la salle à manger.



De la rue, on vous prend par la main, avec votre histoire (illustrée par le livre ouvert) pour emmener dans un lieu où on vous tend la main et une porte qui reste toujours ouverte pour vous. L'aide et le soutien apportés permettent de « poser ses maux » de surmonter les difficultés (mur brisé).

De la rue, des squats, l'espoir n'est plus (premier visage baissé et fermé), puis avec de l'aide apportée « On s'accroche pour ne plus couler » et retrouver l'envie de repartir, de relever la tête et de nouveau avoir des rêves (deuxième visage qui regarde vers l'avenir)



Les rêves deviennent réalité, on reconstruit une famille, on s'installe sur Arras en appartement dans l'attente d'une maison.

Courant 2001, nous parvenons à la permanence et à la régularité des actions menées. Mais le manque de personnel fragilise le fonctionnement du Petit Âtre.

Au cours de **l'exercice 2002**, après trois ans d'augmentation du nombre de salariés du foyer, un fonctionnement normal et satisfaisant est atteint.

L'effectif de 17 personnes (dont 5 vacataires l'hiver) permet alors :

- La formation du personnel. À ce sujet, rappelons que nous sommes partis de la fonction de veilleur de nuit pour tendre le plus possible vers les fonctions de moniteur éducateur et d'éducateur spécialisé.
- L'encadrement d'activités (jardinage, travaux manuels, réparation de vélos, activités physiques, sorties découvertes) au-delà de l'hébergement d'urgence.

Le bénévolat demeure actif et s'exerce en coordination avec les salariés et en complémentarité de leur action.



Travaux de jardinage

Atelier réparation de vélos





Nettoyons la nature



2003

Sorties culturelles

VIMY

ARRAS



BOULOGNE



On passe de 25 à 40 % d'accueillis de moins de 25 ans.

Une « petite » association qui monte

La Voix du Nord du 18 février 2003



Le service médiation devient une activité à part entière. Il est identifié par les organismes sociaux et de santé et par les partenaires.

900 contacts sont effectués en 2003, soit le double de 2002.



Le nouveau logo, extrait de la fresque, est adopté à l'assemblée générale.

A.S.A. – FOYER LE PETIT ÂTRE

2004

La précarité augmente : 1 000 personnes sont hébergées, soit 30% de plus qu'en 2003.

De plus en plus de personnes démunies disposant d'un logement ou d'un abri viennent en journée pour une douche, un sandwich, un conseil, une démarche.

Cet accueil de plus en plus conséquent confirme le bien-fondé de notre projet d'un lieu dédié à l'accueil de jour, pour préserver le bon fonctionnement du Petit Âtre.

Mme Nelly OLIN, la ministre de l'intégration et de la lutte contre l'exclusion, a visité les installations du Petit Âtre, accueil de SDF en centre ville.



Arras Actualités Mai 2005

2005

Le Petit Âtre devient un Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale d'Urgence (CHRSU), et peut ainsi bénéficier de nouveaux soutiens publics. La capacité d'accueil passe alors de 24 à 36 places.

L'augmentation des besoins des personnes venant à l'accueil de jour se poursuit. De 650 colis alimentaires distribués en 2004, nous sommes passés à 2 100 colis. Cette aide alimentaire s'accompagne d'une aide vestimentaire.

Ces personnes à faibles ressources viennent des communes de la périphérie d'Arras. L'ASA attire l'attention des élus de la CUA à ce sujet.

Pour le service médiation, 2005 est la première année complète de fonctionnement dans le local situé Grand Place.

700 personnes bénéficient d'un accompagnement social, qui a nécessité environ 250 contacts avec les partenaires. Cette année-là, 31 personnes retrouvent un logement et un emploi.

À l'ASA, l'accompagnement social s'est amélioré grâce au développement du partenariat avec le Service d'Accueil d'Urgence et d'Orientation SAUO.

2006

On constate une diminution de la proportion de jeunes de moins de 25 ans accueillis par refus de l'hébergement collectif et de ses contraintes.

De nouvelles activités d'insertion se mettent en place auprès de particuliers (petits déménagements, activités de solidarité) et de collectivités (réfection de bâtiments et de locaux). La reconnaissance de leur travail est valorisante pour les hébergés participants.



Les pensionnaires, hommes ou femmes, participent à la vie quotidienne du centre. Arras Actualités janvier 2006

« La question des sans-abri ne regarde pas que les professionnels et les bénévoles, c'est aussi l'affaire de *monsieur tout le monde* », souligne Gérard LEFEBVRE, président de l'ASA.

L'accompagnement social lié au logement est renforcé grâce au dispositif ALT. C'est un dispositif de logement temporaire qui favorise l'autonomie (intégration dans un logement et son environnement, gestion du budget...). Il permet aussi l'accueil de couples et de familles.



Au Petit Âtre, les portes sont toujours ouvertes. Arras Actualités novembre 2006
Le 21 octobre, les visiteurs ont pu acheter des fruits et légumes cultivés par les résidents.

On a fêté Noël comme tout le monde.



Jean-Marie VANLERENBERGHE et les élus de la CUA sont venus souhaiter un bon Noël 2006

La Voix du Nord du 27 décembre 2006

2007

Janvier : Intervention de l'équipe de rue du Petit Âtre. Stéphanie et Mickaël assurent la maraude.



Avenir de l'Artois 10 janvier 2007

L'équipe de rue scrute les recoins des rues, les parkings déserts à la recherche d'une personne dans le besoin.

« C'est un réflexe, même en voiture avec ma femme, je regarde partout », explique Kemal.

L'ASA fête ses 25 ans. Son offre d'hébergement et de logement s'étoffe encore, grâce à l'ouverture de 12 places de stabilisation.

« 25 ans d'existence pour l'association et encore du pain sur la planche », La Voix du Nord du 13 novembre 2007

« Le chez-soi des SDF. 25 ans au service des plus démunis avec un objectif affiché : la réinsertion.

Les sans-abri appellent cela **le retour à la vie** », Nord Éclair du 16 novembre 2007.



25 ans de l'ASA, Philippe ECKHOUT, Henri DUNEUFJARDIN et Gérard LEFEBVRE



Au Petit Âtre depuis deux mois, ils ne sont plus jamais seuls face à leurs problèmes

En juin, l'association ouvre un lieu consacré à l'accueil de jour. « La Margelle » permet aux plus marginalisés de se poser, se doucher, avoir accès à un vestiaire, laver leur linge, se restaurer, avoir une aide administrative, recevoir leur courrier et surtout être écoutés par une équipe dédiée.

« L'association, c'est l'accueil d'urgence inconditionnel, tout le temps. Au Petit Âtre, on a un toit, on peut se soigner, faire ses papiers, explique Pierre-Marie LEROY, vice-président de l'association. Ici à la Margelle, ce n'est pas forcément un accueil d'urgence immédiate. Ça peut-être aussi l'accueil de gens qui souffrent de la solitude. C'est un accueil où on recharge les batteries, on retend le ressort. »

La Voix du Nord du 8 septembre 2009



La Margelle, un nouveau souffle pour l'accueil de jour des sans-abri.

Un café, une douche, un sourire : une première main tendue vers les personnes en détresse



Le 7 septembre 2009 : inauguration de la Margelle

Arras actualités novembre 2009

Pendant la période hivernale, 20 lits de camps sont installés chaque nuit à la Margelle pour assurer une mise à l'abri et compléter la capacité d'hébergement du Petit Âtre, soit 56 lits au total. Cette action est reconduite l'hiver suivant.

Pendant cinq mois, cet hébergement fonctionne avec des règles d'accueil un peu moins contraignantes que celles du Petit Âtre. De ce fait, certaines personnes préfèrent être accueillies à la Margelle. Nous devons être vigilants pour ne pas créer de concurrence entre les dispositifs et encourager l'adhésion des hébergés à un parcours d'insertion.

Neuville-Saint-Vaast. Dans le jardin de Jocelyne,
un peu d'espoir pousse avec les carottes et les pommes de terre.

La Voix du Nord 14 novembre 2009



Cela fait trois ans que Jocelyne a prêté son jardin au Petit Âtre. Les sans domicile fixe accueillis par l'association y font pousser des légumes au gré des saisons.

Les vicissitudes de la vie ont amené Jérôme qui œuvrait dans le bâtiment, à se retrouver dehors. Depuis qu'il est au Petit Âtre, il est des plus assidus au jardin. « C'est chouette de faire pousser des légumes », dit-il.

2010

À l'ASA, l'ensemble des services proposés et la capacité d'accueil des différents dispositifs n'évitent pas la saturation à l'approche de l'hiver 2010/2011.

Le nombre de personnes accueillies et l'augmentation de leur durée de séjour (+ 36%) rendent la tâche quotidienne des salariés plus éprouvante. On remarque une proportion toujours forte de jeunes de moins de 25 ans (33%) et une augmentation de celle des plus de 55 ans, n'ayant plus assez de ressources pour vivre de façon autonome.

Les locaux du Petit Âtre ne permettent plus un accueil de qualité et en sécurité. Le personnel et les résidents sont consultés en vue de la construction d'un nouveau bâtiment avec une majorité de chambres individuelles et la mise en place de « Lits Halte Soins Santé » (LHSS). Les LHSS accueillent temporairement des personnes sans domicile fixe dont la pathologie ou l'état général ne nécessite pas une prise en charge hospitalière mais est incompatible avec la vie à la rue.

L'hébergement du CHRSU Petit Âtre diffère peu de celui de l'année 2010.

Le nombre de personnes accueillies dépasse souvent la capacité autorisée de 36 personnes. Le CHRSU est saturé depuis 2 ans.

Malgré tout, les sorties du foyer vers le logement sont en augmentation grâce notamment au service accompagnement. L'accès à l'emploi reste faible.

Beaucoup de colis alimentaires sont distribués à des personnes habitant aux alentours d'Arras.

SERVICE MÉDIATION

Ce service connaît également une augmentation importante de son activité. Plus de 266 personnes différentes, majoritairement âgées de 36 à 55 ans, sont rencontrées, ce qui représente 2500 « contacts » dont 400 de femmes. On note une augmentation du nombre de femmes à la rue entre 2010 et 2011.

146 orientations vers d'autres partenaires ou dispositifs ont été réalisées.

ACCUEIL DE NUIT

Un lieu d'accueil de nuit dit « bas seuil » d'une capacité de 30 places ouvre rue Abel Bergaigne. L'accueil Bergaigne est volontairement distinct de la Margelle et ouvert seulement en période hivernale.

109 personnes ont été accueillies de novembre 2010 à avril 2011, soit 1900 nuitées.

VIE ASSOCIATIVE

Dans une dynamique de groupe entre les salariés et les membres du Conseil d'Administration, nous avons pu écrire nos fondements après 30 ans d'existence. Les titres des chapitres sont : la confiance, une équipe de travail et un travail en équipe, l'accueil, vers une réinsertion sociale, plus d'humanité et pas que de l'humanitaire, l'urgence, la responsabilisation des personnes, le respect de la personne dans sa globalité.

Le document « Fondements de l'association » autrement appelé « Charte des valeurs » a été adopté à l'Assemblée Générale de juin 2011. L'en-tête de ce document, une citation de Xavier LEPICHON, géodynamicien français, en résume l'esprit : « On reconnaîtra une société vraiment humaine à sa capacité de prendre en charge les plus faibles »

L'implantation du Petit Âtre rue Gustave Colin suscite de vives réactions. L'observateur de l'arrageois 11 mai 2011

Jean-Marie VANLERENBERGHE, le maire, est venu à la rencontre de la population pour la rassurer sur ce projet.



ASSOCIATION SUR LE TERNOIS

La recherche de l'ASA d'un lieu d'accueil pour sans-domicile fixe vieillissants et pour créer une ferme à vocation sociale a favorisé la création de l'association Abbaye de Belval, grâce notamment à l'implication de nos administrateurs, de nos partenaires à Saint- Pol, du Conseil Général, du Conseil Régional, de la communauté de communes du Ternois, de la CUA et de la FAP. C'est dans ce lieu que l'ASA commencera à étendre ses activités dans le secteur du Ternois.

2012

L'accueil de jour intègre le réseau des boutiques de solidarité de la Fondation Abbé Pierre, rejoignant les 30 boutiques de la fondation au niveau national et DOM TOM.

La capacité d'accueil de 36 places du Petit Âtre étant dépassée en permanence, une alerte auprès des services de l'État est faite par mesure de sécurité.

L'ASA s'implique dans la formation de futurs travailleurs sociaux et infirmiers. Ainsi 32 stagiaires ont été accueillis cette année-là.

La structure emploie une quinzaine de salariés qui prennent en charge des personnes accueillies pour des séjours plus longs. Il peut être difficile de trouver des solutions de sortie adaptées notamment pour les personnes avec un long parcours d'errance. Devant ce constat, naît le projet d'accueil de sans-abri vieillissants à l'abbaye de Belval.

Cette année-là, notre public provient pour 42% de la CUA, 21% du Pas-de-Calais, 21% d'autres départements et 16% de l'étranger. C'est un public en grande fragilité : 50% des personnes accueillies sont sans ressources et 16% des personnes ont un suivi psychiatrique.

LA MÉDIATION

Le nombre de contacts en maraude ou en accueil au bureau a fortement augmenté, il est passé de 2500 à 4000.

Deux explications :

- l'augmentation du nombre de maraudes rendue possible par l'amplitude horaire plus importante et des renforts en hiver (1 infirmière et personnel du SIAO).
- l'augmentation du nombre de SDF dans l'Arrageois venant d'autres structures.

La présence de l'infirmière facilite les démarches avec le corps médical au cours des visites à l'hôpital d'Arras.

L'ACCOMPAGNEMENT LIÉ AU LOGEMENT

Deux éducatrices spécialisées ont accompagné 70 personnes hébergées dans les logements relevant des dispositifs ALT et de stabilisation. Cet accompagnement permet entre autres des régularisations administratives (ex : droits CMU) et l'accès à des ressources durables. Les situations de plus en plus complexes nécessitent un partenariat renforcé avec les secteurs médicaux, sociaux, juridiques et judiciaires.

Il faut signaler l'augmentation du nombre de dossiers de surendettement.

LA MARGELLE

Malgré une diminution sensible du nombre de personnes accueillies, l'activité de la Margelle est en augmentation grâce à l'évolution de leur participation. Il est encourageant de constater une meilleure adhésion aux différents ateliers proposés par l'équipe des éducateurs.

De ce fait, le nombre de passages annuels atteint 8200, soit 1500 en plus qu'en 2011.

L'effet bénéfique de ces activités se traduit aussi par une orientation de plusieurs personnes vers le Petit Âtre pour un parcours d'insertion.

La Croix du Nord du 12 juillet 2012



« Toute rencontre est un trésor, le credo de Pierre-Marie. »

L'ACCUEIL DE NUIT

Il est ouvert de 21h30 à 7h30, du 15 novembre au 15 avril rue Abel Bergaigne. Il a accueilli 121 hommes et 12 femmes venant pour 46 d'entre eux de la CUA, 18 du Pas-de-Calais, 31 d'autres départements et 38 de l'étranger.

L'ACTIVITÉ EXTÉRIEURE : Maraîchage – Réfection de logements – etc.

Un éducateur spécialisé et un ouvrier qualifié encadrent ces activités qui affichent toujours un rythme soutenu, malgré les difficultés rencontrées pour motiver les participants de plus en plus éloignés de l'emploi. Grâce à leurs compétences professionnelles, ils permettent la réalisation d'un travail productif et de qualité.

AUTRES ACTIVITÉS DE L'ASSOCIATION



- Rédaction d'un projet d'établissement du nouveau Petit Âtre en prévision de l'installation dans le nouveau bâtiment au printemps 2014.
- Expérimentation menée avec le SIAO et l'équipe de rue de l'ASA :
 - Extension de la plage horaire des maraudes : de 9h à 23h en semaine et de 16h à 23h le week-end (au lieu de 18h à 22h).
 - Participation du personnel du SIAO aux maraudes.
- Poursuite de la concertation inter associative ARJA/4AJ/Coin Familial/ASA initiée par l'ASA en 2011

- Création d'un nouveau logo.

21 janvier 2013, pour la première fois les vœux des 4 associations de la veille sociale (ASA, 4 AJ [Association Arrageoise pour le logement, l'Accueil et l'Accompagnement des Jeunes], Coin Familial et ARJA [Association Relais Jeunes Artois]) sont exprimés en même temps à l'hôtel de ville d'Arras.



Les quatre associations de veille sociale main dans la main

La Voix du Nord du 25 janvier 2013

À Arras, l'association ouvre 8 places d'hébergement d'urgence dans le cadre du plan de sortie des places hivernales, diligenté par l'État. Pour ce faire, deux grands appartements sont loués à un bailleur public.

Cette année marque le commencement de nos interventions à Troisvieux. Une à deux fois par semaine, des personnes accueillies à la Margelle partent à la journée entretenir les espaces verts de l'abbaye de Belval.

Lors de la présentation du rapport annuel du « Mal Logement » de la Fondation Abbé Pierre à Arras, le projet du nouveau Petit Âtre est exposé.



Frédéric LETURQUE a accueilli Patrick DOUTRELIGNE, successeur de l'Abbé Pierre

Arras Actu mai 2013

L'année a été largement occupée par le déménagement du « Petit Âtre » du 49, bis boulevard Faidherbe au 70, rue Gustave Colin.



Ces locaux ont été construits dans le cadre du plan d'humanisation des Centres d'Hébergement et de Réinsertion Sociale, permettant l'individualisation des chambres, et surtout d'avoir des locaux répondant aux normes de sécurité et d'incendie. La capacité d'accueil passe de 36 à 50 places (38 places CHRS, 4 studios de stabilisation et 8 chambres de Lits Halte Soins Santé).

Plusieurs raisons nous ont amené à changer le lieu d'accueil de nos hébergés.

Les incendies de 2005 dans des immeubles parisiens hébergeant des sans domicile fixe ont amené l'État à rédiger une loi en juillet 2007 de mise aux normes de tous les centres d'hébergements en France.

En juin 2010, la décision de construire de nouveaux locaux adaptés, rue Gustave Colin était lancée.

Suivant les nouvelles règles de constructions, des améliorations ont été apportées :

- un grand hall d'accueil favorisant l'accès et le passage,
- un sas fumeur à chaque étage,
- un bureau permettant un accueil individuel. Nous rappelons qu'avant il n'y avait aucune confidentialité puisque le lieu d'écoute était une pièce de passage,
- une salle de télévision,
- une salle de réception des familles,
- une salle de restauration contiguë à une grande cuisine aux normes collectives,
- 4 studios,
- 24 chambres individuelles avec une douche et des toilettes,
- 6 chambres doubles pour les personnes ne souhaitant pas être seules,
- 8 chambres individuelles halte soin santé et un espace santé,
- un chenil, un atelier, un espace jardin.

Cette nouvelle construction avec ces espaces supplémentaires permet :

- une vie collective améliorée et apaisée,
- plus d'intimité pour les résidents,
- un fonctionnement plus calme au niveau du réfectoire,
- des relations améliorées entre résidents et salariés,
- la réorganisation de la vie quotidienne dans ces nouveaux locaux.

Ce changement d'adresse s'est fait sans interruption d'accueil ni de fonctionnement de la structure. Le déménagement a eu lieu dans la journée du 15 juin, sans aucun incident.

Pour assurer un bon fonctionnement de l'établissement, le personnel est passé à 35 salariés.

Une Assemblée Générale Extraordinaire permet l'augmentation de 19 à 25 administrateurs et le changement de domiciliation du Siège Social au 70 rue Gustave Colin.

LA MÉDIATION

3 000 contacts de personnes en 2014 soit 1 000 de plus qu'en 2013.

On rencontre des groupes de demandeurs d'asile venant de Calais.

LA MARGELLE

On note une forte fréquentation en mai, juin, juillet liée à la réouverture de l'accueil de nuit pour accueillir les demandeurs d'asile venant de Calais.

Le public jeune augmente chaque année avec ses problématiques spécifiques : moins de motivation à toute activité et plus de violence.

La Margelle collabore étroitement avec les autres boutiques de Solidarité du réseau de la FAP, ce qui favorise des activités valorisantes de sorties à l'extérieur. (Festival des cerfs-volants de Berck, cueillette de tulipes au profit de la Recherche contre le cancer...).



SANTÉ

Désormais, l'infirmière de l'équipe de rue intervient dans tous les services. Elle assure les soins mais aussi l'écoute, favorisés par la confidentialité de l'espace santé. Elle facilite l'accès à la Couverture Médicale Universelle pour beaucoup de personnes.

424 actes de soins ont été réalisés, 384 démarches liées à la santé et 996 entretiens/écoutes.

CONCLUSION

En résumé et pour cette année, les personnes hébergées au nouveau Petit Âtre se sentent reconnues, sentiment qui favorise leur parcours d'insertion.

2015

Cette année restera marquée par deux améliorations principales :

- l'avancement de nos projets sociaux sur le site de l'Abbaye de Belval.
- un meilleur fonctionnement quotidien grâce à la conception du nouveau Petit Âtre

Un an après l'ouverture, c'est un directeur heureux d'évoquer une situation apaisée.



« Certains riverains viennent même aujourd'hui faire des dons ou participer à l'élaboration d'activités. » Une belle surprise. « Bien sûr, cela a ramené davantage de monde dans le quartier, les résidents, mais aussi le personnel. Nous sommes donc des consommateurs pour ce quartier. Et nous nous impliquons dans la vie de la collectivité. »

La laverie



La salle de restauration



La cuisine



LE NOUVEAU PETIT ÂTRE

Les nouveaux locaux favorisent et confortent les permanences de nos partenaires.

La proximité du CHRS et de l'accueil de jour a un effet bénéfique sur le parcours des personnes accueillies : les éducateurs de la Margelle, en relations étroites avec ceux du Petit Âtre, repèrent les personnes susceptibles de poursuivre leur parcours de « resocialisation » au Petit Âtre.

Nous constatons alors des parcours plus courts vers l'autonomie, mais un allongement de la durée moyenne de séjour (30 à 40 jours) dû aux difficultés d'accès au logement.

Le « Conseil de Vie Sociale », composé de salariés de l'ASA , de résidents et d'administrateurs qui s'impliquent pour un meilleur fonctionnement de la « Maison », a tenu six réunions.

Les activités du Petit Âtre telles que lingerie, cuisine et aussi petits travaux et jardin, sont ouvertes à toute personne accompagnée par l'ASA.

LA MARGELLE

Boutique de Solidarité de la Fondation Abbé Pierre, la Margelle bénéficie de son réseau et participe aux rencontres interrégionales.

La Margelle reçoit désormais par l'Épicerie Sociale, des excédents alimentaires des grandes surfaces. Il y a toujours une fréquentation forte en hiver.

L'ASA À BELVAL

Pour les projets sociaux de l'ASA à Belval, nous avons eu recours au Dispositif Local d'Accompagnement de Pas-de-Calais Actif. Ceci a été déterminant pour avancer concrètement. Grâce au travail du bureau d'étude en collaboration avec l'ASA et l'Association de Belval, un projet permettant de concilier l'accueil de sans-abri et l'activité économique de l'abbaye a pu aboutir sur les aspects techniques, réglementaires, administratifs et financiers.

Le projet conclut à la possibilité de création:

- d'une Maison Relais de 20 places gérée par l'ASA.
- d'une résidence hôtelière à vocation sociale de 8 places gérée par la SAS de Belval.

Nous notons la progression du nombre de personnes qui sont allées 3 jours par semaine à Belval pour l'entretien des espaces verts et le maraîchage, la Fondation Abbé Pierre ayant permis d'obtenir un véhicule 9 places.

La Voix du Nord du 5 juin 2015



« Se sentir à nouveau utile et travailler en équipe à Belval »

« Ça change complètement de venir travailler ici. C'est agréable, calme, reposant. Travailler, ça nous remet le pied à l'étrier. C'est valorisant, on se sent utile et on a la satisfaction, quand on part, de se dire que c'est notre groupe qui a fait tel ou tel travail », dit Frédéric, un accueilli.

« Ces journées, c'est une reconnaissance aussi pour les résidents. On leur fait confiance et eux, ils montrent qu'ils savent se servir de leur tête et de leurs bras », ajoute Lise, une salariée.

ACTIVITÉS INTER ASSOCIATIVES

Notre projet de Groupement de Coopération Sociale avec AUDASSE (Association Unifiée pour le Développement de l'Action Sociale Solidaire et Émancipatrice), le Coin Familial et 4 AJ (projet concernant l'extension et l'amélioration de la Veille Sociale) n'a pas abouti.

On retiendra de 2015 :

- d'avantage de personnes qui se sentent reconnues et valorisées par de meilleures conditions d'accueil et de fonctionnement.
- un nombre croissant de personnes qui parviennent à l'autonomie.
- un avancement effectif et concret de nos projets sociaux à Belval.

2016

LE PETIT ÂTRE

L'inauguration et les portes ouvertes ont lieu le 15 janvier.



Avenir de l'Artois du 20 janvier 2016

Corentin, étudiant à l'IRTS, est venu découvrir le Petit Âtre. « Dès l'entrée, on sent une ambiance particulière, une forte cohésion entre usagers et professionnels. C'est un lieu très hétéroclite où règne un esprit d'équipe, une forte implication de tous. »

LA MARGELLE ET L'ACCUEIL DE NUIT

Un changement notable : suite aux travaux de mise en conformité assurés par la CUA, l'accueil de nuit est ouvert à l'année à partir d'avril.

La grande majorité du public accueilli a entre 18 et 25 ans. Ils sont sans ressources, sans emploi, voire sans projet pour beaucoup.

Leur origine géographique a évolué. La répartition est de 32% pour la CUA, 25% pour le département, 18% d'autres régions et 25% de l'international.

LES LITS HALTE SOINS SANTÉ

Notre demande de LHSS de 2012 aboutit enfin à une ouverture des 8 lits en octobre 2016. 12 personnes de 36 à 55 ans, originaires de la CUA, y sont accueillies durant le dernier trimestre.

Elles relèvent des cas suivants :

- post-opérations,
- poursuite de traitements liés à l'addiction,
- pathologies essentiellement pulmonaires et cardiaques.

L'équipe de prise en charge médico-sociale comprend 5 personnes.

Les bonnes relations de l'Espace Santé avec les milieux sociaux et médicaux établies depuis 2014 se poursuivent et se développent.

Une dizaine de stagiaires de l'Institut de Formation en Soins Infirmiers (IFSI) ont été accueillis.

L'ACTIVITÉ À BELVAL

Depuis 2013, le site de l'abbaye permet des activités en journée avec l'entretien du parc.

A partir de cette année et conformément au projet commun de l'ASA et de l'Association Abbaye de Belval, nous développons nos activités dans le Ternois :

- des courts séjours expérimentaux de personnes sans-abri avec hébergement dans le gîte,
- un hébergement d'urgence de 10 places pour la période hivernale 2016/2017 au bénéfice de personnes du Ternois avec un gardien de nuit,
- une équipe de rue de 2 personnes se met en place fin 2016. Elle dispose d'un bureau, d'une tisanerie à l'Abbaye ainsi que d'un camping-car, véhicule nécessaire en zone rurale permettant un accueil de jour mobile. Elle assure ainsi un complément à la médiation de rue jusqu'ici limitée à l'Arrageois.
- avec l'Association RDO (Réseau Diabète Obésité), organisation d'une journée sur le thème « Redécouvrir et soigner sa santé »,
- l'entretien des espaces verts est maintenant réalisé par une équipe de 8 personnes venant d'Arras 5 jours par semaine.



L'ASA assure la sécurité lors d'une fête à Saint – Pol - sur - Ternoise



ACTIVITÉ INTER-ASSOCIATIVE

Un Dispositif Local d'Accompagnement et le Cabinet « Extracité » ont permis dans le cadre de « l'Observation et de l'Accompagnement de la Veille Sociale » de redéfinir l'objet de nos rencontres régulières avec nos collègues de 4 AJ et du Coin Familial et ceci par un plan d'action 2017 décidé en commun.

On retiendra de cette année :

- Le besoin d'échanges entre les équipes de rue du Ternois et d'Arras pour confronter leurs expériences différentes, liées aux publics rencontrés.
- L'effet bénéfique lié à la proximité de la Margelle et du Petit Âtre. Davantage de personnes de l'accueil de jour sont incitées à une démarche active d'insertion.

2017

LE PETIT ÂTRE

L'occupation a peu varié. 171 personnes ont été accueillies au CHRS, la majorité d'entre-elles sont originaires de la CUA et près d'un quart ont moins de 25 ans.

Environ 10% des accueillis ont un salaire.

Un quart des personnes ont une solution de sortie vers le logement.

LA MARGELLE ET L'ACCUEIL BERGAIGNE

Il y a eu 9998 passages en 2017 (423 personnes différentes, soit en moyenne 27 personnes différentes accueillies chaque jour).

De plus en plus de personnes arrivent avec toutes leurs affaires personnelles. Nous voyons une grande évolution de la pauvreté: on vient avec toute sa vie dans un sac et le plus souvent sans ressources.

819 personnes différentes ont été accueillies rue Bergaigne, 400 d'entre elles sont venues à la Margelle. À leur arrivée, 33% des personnes vivaient en squat et 18% étaient hébergées par un tiers.

L'ESPACE SANTÉ

Sur les 1370 personnes rencontrées, 65% des personnes sont hébergées au foyer, 30% ont entre 36 et 45 ans, 65% bénéficient de la CMU.

LES LITS HALTE SOINS SANTÉ

2017 est la première année de fonctionnement. Nous avons eu 26 demandes et nous avons accueilli 21 personnes, dont 15 suite à une orientation d'un des services de l'ASA.

Sur 21 personnes, 17 étaient à la rue à leur arrivée.

La prise en charge est majoritairement pour une pathologie générale (vieillesse, consolidation du sevrage alcool-dépendant).

La durée de séjour est en moyenne de 99 jours.

Trois quarts des personnes accueillies sont originaires de la CUA. Ce sont surtout des personnes de 35 à 45 ans, mais 30% ont plus de 55 ans.

L'ACTIVITE SOCIALE DANS LE TERNOIS

Hébergement d'Urgence

10 places ont été ouvertes fin mars 2017 et 4 places supplémentaires en septembre. Elles ont permis l'accueil de 44 personnes dont un tiers de femmes.

75% des personnes sont originaires de la communauté de communes du Ternois. La cause principale de leur arrivée est une rupture conjugale, amicale ou familiale.

Équipe mobile du Ternois :

23 personnes ont été contactées par l'équipe et 14 d'entre-elles ont été hébergées à l'accueil d'urgence. La mobilité de l'équipe a permis de créer de la confiance et de sortir des personnes de situations de grande précarité.



La vie à l'ASA en photos



VIE ASSOCIATIVE

Gérard LEFEBVRE, président, et Carole VERRUE, vice-présidente, demandent à être libérés de leur charge lors de l'assemblée générale de l'association. Le vice-président, Pierre-Marie LEROY, qui deviendra lors de cette AG, président de l'association, exprime toute sa reconnaissance au nom du conseil d'administration :

« Au nom de l'association, je tiens simplement à remercier Gérard pour ses convictions, son engagement, sa militance pour lutter contre la grande pauvreté. Après 18 ans de présidence, nous pouvons comprendre et accepter que tu veuilles passer la main.

Merci pour ce que tu es, pour ce que tu as donné, pour les heures cachées de travail, de discussion, de rencontre, de réunion, de commission... tout ceci sur du temps bénévole !

Je rappelle ce qu'est un bénévole : une personne qui a une activité non rémunérée et librement choisie. Étymologiquement, le mot bénévole veut dire « qui est de bonne volonté. C'est ce que nous avons toujours reconnu chez toi et chez Carole aussi comme vice-présidente... »



En conseil d'administration, sur la proposition du nouveau président, le choix a été fait d'inviter très régulièrement des salariés aux séances du conseil pour partager ce qu'ils vivent au sein de leur service. Cela permettra aux membres élus de connaître et d'entendre davantage ce qui se vit réellement et comment cela est vécu par les salariés. La vie associative s'en trouvera renforcée et plus visible.

On retiendra de cette année :

- Le bon fonctionnement du LHSS.
- La création d'un accueil d'urgence dans le Ternois.

2018

La grande précarité ne diminue pas. Nous avons rencontré et accompagné 1797 personnes différentes contre 1457 en 2017, soit une augmentation de 23 %. Ceci s'explique en partie, pour Arras, par une augmentation des personnes à l'accueil de jour et une extension des horaires de l'équipe de rue en période estivale, et pour Belval, par une année complète de fonctionnement des 24 places d'hébergement d'urgence, de l'équipe mobile et accueil de jour.

Dans l'ensemble de nos activités, 25 % des personnes accueillies ont entre 18 et 25 ans.

VIE ASSOCIATIVE

Les vœux communs entre les associations d'ARAMIS ont été exprimés le 29 janvier 2018 à Clair Logis, dans les locaux de l'association 4AJ. Dans l'année, un véhicule frigorifique a été acheté en commun par 4AJ et l'ASA pour faciliter les transports de denrées dans un cadre sanitaire sécurisé.

Les membres d'ARAMIS, avec les associations Accueil et Relais et Abbaye de Belval se sont rencontrés lors d'une journée d'échanges entre conseils d'administration et cadres à l'abbaye de Belval le 4 octobre. De là est née la charte de bonnes pratiques inter associatives « VIASOLIDARITES » qui sera signée par l'ASA le 2 mai 2019.

LA CULTURE, UN DROIT POUR TOUS

La vie culturelle a sa place dans la lutte contre la pauvreté « car lorsque l'on est confronté à des périodes de précarité, l'activité culturelle ou socioculturelle peut paraître un luxe inaccessible. Pourtant il n'est pas rare d'accueillir des personnes qui ont des dons comme la peinture, la musique ou qui se découvrent des dons en activités manuelles ou en art culinaire. L'activité culturelle n'est pas et ne doit pas être absente d'un parcours de réinsertion sociale. Loin d'être une parenthèse, c'est une expérience qui est offerte aux personnes. Elles se découvrent ou se redécouvrent en capacité de parler en groupe, de ressentir, voire d'exprimer leurs émotions, d'investir un moment qui devient un présent autrement et qui rend possible un avenir différent.



Dans ce domaine, nous avons développé des liens et des partenariats pour des sorties culturelles, pour des activités personnelles et de groupe: sorties multiples au théâtre d'Arras, les Boves, la carrière Wellington, cinémas, Vimy, Notre Dame de Lorette, rencontres nationales des Boutiques de Solidarité, les cerfs-volants à Berck, match de foot à Lens, journées bien-être ou culturelles à Belval... » (Conclusion du rapport moral du président à l'AG 2019)



Le personnel a augmenté, nous allons dépasser les 50 salariés. Il est donc obligatoire de créer un **CSE**, Conseil Social et Économique.

L'activité jardin de Neuville-Saint-Vaast est transférée sur le site de Belval. Il était nécessaire de repenser nos activités quotidiennes pour permettre à la fois aux personnes de s'occuper, en plus des démarches qu'elles doivent entreprendre, et aussi de découvrir leurs potentiels. L'implication des résidents dans la vie quotidienne et les activités de l'association reste essentielle.

En septembre, le directeur de l'association, Philippe ECKHOUT interrompt ses activités pour raisons de santé. Les salariés, la directrice adjointe et le bureau de l'association se montrent solidaires pour faire face à cette situation qui touche aussi les personnes accueillies. Travailler ensemble prend alors tout son sens. L'objectif est d'assurer la continuité du fonctionnement des services. La municipalité, la CUA, les élus, nos partenaires financiers, administratifs et associatifs, ont témoigné de leur soutien réel et de leur confiance.

Le conseil d'administration et la direction de l'ASA organisent une journée entre bénévoles et salariés à Belval en septembre. C'est l'occasion de saluer notre premier salarié arrivé à la retraite, M Alain GOSSART. La réussite de ce temps de travail et de convivialité invite à sa reconduction.



Cette année-là, 1830 personnes ont été accueillies. Nous constatons une augmentation de la précarité féminine, un manque de petits logements en milieu rural et des difficultés de mobilité. Le travail avec les services tutélaires est à améliorer pour mieux accompagner les personnes. Les maraudes sont de plus en plus nécessaires, avec 1565 personnes rencontrées sur l'arrondissement d'Arras.

De plus en plus de personnes sont sans formation, sans ressources, sans connaissances de leurs droits. Concernant les addictions, le travail avec le CSAPA d'Arras (Centres de Soin, d'Accompagnement et de Prévention en Addictologie), via le docteur DUBOCAGE, est prometteur.

Le soir du 31 janvier 2019, le préfet du Pas-de-Calais, Monsieur SUDRY, avec la directrice de la DDCS, Madame CHOMETTE, se sont rendus à Belval pour vivre une maraude et faire le bilan des dispositifs d'accueil et d'hébergement 2018-2019 dans le Pas-de-Calais. Ils ont pu assister à une intervention près de la gare de Saint-Pol-sur-Ternoise, découvrir des logements dans le secteur, dont celui, insalubre, de notre ami « Jean - Jean ». Angélique, accueillie au foyer d'accueil d'urgence de l'abbaye de Belval a proposé ses services au préfet pour du ménage ou du repassage. Ce qui lui valut de recevoir dès le lendemain un message de remerciement et une fleur de la part du Préfet.

VIE ASSOCIATIVE

Le 12 février 2019, notre ami et directeur Philippe EECKHOUT décède suite à sa maladie.

Le vendredi 15 février 2019, anciens hébergés, actuels accueillis, salariés, partenaires, élus et administrateurs ont été très nombreux à se réunir au Petit Âtre pour rendre un hommage riche en émotion à Philippe, « notre abbé Pierre local » selon l'expression du maire d'Arras, Monsieur LETURQUE, ou « un ange grande gueule » selon Pierre-Marie LEROY.



Philippe EECKHOUT a marqué les personnes auxquelles il est venu en aide comme celles qui ont travaillé avec lui ; « Dieu merci, il y a après moi des gens merveilleux qui continuent à développer la chose dont j'ai été, par hasard, l'investigateur. Merci d'être de ceux qui vont au bout du combat » Abbé Pierre.



Un guide, un bonhomme extra »

Au micro, Grégory et sa femme Valérie racontent comment Philippe les a sauvés :

Il a pris la parole en premier parmi les résidents (ou ex), dressant les poils de l'assistance. Grégory, accompagné de sa femme Valérie, a vécu 14 ans à la rue, et tourné dans moult foyers. *« Quand je suis arrivé, ça n'allait pas. Dans le couloir, j'ai vu sortir un gaillard. C'était le directeur ! Je me suis sauvé. J'ai fait pas mal de bêtises. Mais il a su nous écouter, nous faire confiance. »* Un sanglot étouffé, il reprend. *« J'aurais jamais cru m'en sortir. Aujourd'hui, j'ai un travail, bientôt un logement et c'est grâce à Monsieur Eeckhout. C'était un guide, un bonhomme extra. Merci d'être là pour lui dire au revoir ! »*

La Voix du Nord du 16 février 2016



Réalisation du porte-clefs souvenir de l'inauguration de la rue Philippe EECKHOUT

Inauguration de la rue Philippe EECKHOUT, le jour de la date anniversaire de Philippe



Des sans-abris s'initient au théâtre, « ça permet d'extérioriser »



la Voix du Nord du 13 mai 2019

« C'est inespéré d'avoir autant de volontaires », se réjouit l'éducatrice en formation Magali BUNELLE. Ils étaient environ 35 à participer à cette première.

Une période de transition

La direction temporaire est confiée par le Conseil d'Administration à Anne-Sophie PRÉVOST en lien avec le bureau. Cette étape inattendue et difficile a été traversée et les missions ont été menées à leur terme avec les équipes.

Une démarche de recrutement d'un nouveau directeur général est engagée à l'été 2019. Le Conseil d'administration y est activement associé et a retenu la candidature de M. Pierre MUSSET

Pierre MUSSET prend ses fonctions le 6 janvier 2020. Ses objectifs sont la consolidation de notre association et l'amélioration des services, pour mieux assurer nos missions tout en répondant aux nouvelles réalités de pauvreté.



Assurer la mission même en période COVID

Notre premier conseil d'administration en visioconférence.



L'année 2020 fut exceptionnelle. Cette situation inédite et très déstabilisante a impulsé une mobilisation de tous :

- Une Cellule de Crise composée de la présidence de l'ASA, de sa direction, des élus du personnel, d'un infirmier et d'un représentant des résidents, a été mise en place dès le 16 mars avec une rencontre quotidienne pour suivre l'application des mesures mises en place et procéder à des éventuels ajustements.
- Des rencontres audios avec nos partenaires et animées par la DDSC ont été assurées toutes les semaines. La DDSC s'est montrée présente et a apporté son soutien financier pour les nouveaux besoins engendrés par la crise sanitaire,
- Des visioconférences avec la ville d'Arras et présidées par le Maire pour échanger sur la situation sanitaire et sur les besoins des associations,
- La CUA a mis à disposition un gymnase pour installer des lits de camp et permettre la distanciation que ne permet pas l'exiguïté de l'accueil de nuit. Elle a aussi fourni des barnums pour la prise des repas des usagers de l'accueil de jour.

- A Belval, nous avons pu bénéficier de chambres individuelles mises gracieusement à notre disposition par l'association Abbaye de Belval.
- Des réseaux de solidarité et d'entraide se sont multipliés. Par exemple, des voisins nous ont fabriqué des masques et des professionnels et commerçants nous ont apporté des denrées alimentaires.
- Le confinement imposé à partir du mois de mars a contraint les personnes hébergées à subir une nouvelle vie sédentaire. Il faut saluer leur respect des mesures sanitaires imposées.

Malgré l'ampleur de cette pandémie, il y a eu peu de cas de Covid au sein de nos structures.

Au-delà de la gestion de crise, un important travail en interne sur l'organisation des services (création de pôles fonctionnels) et la formalisation est engagée (règlement intérieur et mise en place du CVS).

Le dialogue social au sein de l'ASA est repensé et développé.

L'ASA continue à fédérer des partenaires de plus en plus nombreux comme :

- L'école des chefs à Arras,
- L'entreprise Häagen-Dazs à Arras
- Le Rotary de Saint-Pol,
- Le collège d'Auchy-les-Hesdin, les écoles primaires et le collège de Frévent.

Dans le cadre du Plan Logement d'Abord, un projet de l'ASA, en partenariat avec AUDASSE et le SIAO de l'arrondissement, a été retenu par la CUA et la DDSCS

Malgré le contexte, les animations continuent

Kermesse du 8 mai





Journée des salariés en septembre à l'Abbaye de Belval



2021-2022

Le COVID continue de perturber la vie des services, des salariés et des résidents.

En janvier 2021, alors que la levée du confinement a permis de reprendre les activités collectives, nous sommes confrontés à de nombreux cas COVID au sein de l'accueil de jour et de nuit. Afin d'assurer une continuité de fonctionnement, nous réorganisons les deux lieux d'accueil pendant une dizaine de jours.

À Bergaigne, on accueille les personnes positives au COVID en isolement, les personnes négatives vont à La Margelle jour et nuit grâce à l'installation de lits de camps prêtés par la Croix Rouge.

En février 2021, renforcement de notre partenariat avec l'association AUDASSE par l'installation d'un bureau pour l'équipe de rue dans les locaux du SIAO, lieu de rencontre et de permanence visant à améliorer la prise en charge des personnes à la rue.

Le directeur met en place une newsletter pour créer du lien entre les services, les bénévoles, les membres du Conseil d'Administration, les adhérents et les personnes hébergées et accueillies. Son nom est « la Gazette ».

Avril 2021 : Création du Service AVRIL

Dans le cadre de la mise en œuvre du Logement d'Abord, la Communauté Urbaine d'Arras a soutenu la création du service AVRIL (Accompagnement Vers le Rétablissement et l'Insertion par le Logement)

Ce service, porté et réalisé par l'ASA et AUDASSE, a pour mission de bâtir des accompagnements renforcés et très personnalisés permettant une entrée ou un maintien en logement de personnes extrêmement fragiles et/ou ayant des parcours émaillés de ruptures. Les personnes accompagnées par le service AVRIL vivent en majorité à la rue ou fréquentent notre accueil de jour.

Le rôle de l'accueil de jour ne s'arrête toutefois pas nécessairement lorsque les personnes entrent en logement. Bien que l'équipe AVRIL rencontre la personne plusieurs fois par semaine, à son domicile ou en dehors, et que l'intégration à la vie locale soit un axe majeur de l'accompagnement, l'entrée en logement constitue un changement de vie qui peut susciter chez certaines personnes, un sentiment d'isolement. Aussi, certaines d'entre elles continuent à fréquenter de manière plus ou moins soutenue « la Margelle ».

Jeux de société





Préparation de la crêpe-party

Jeu du kim-goût



Petite pause-café avec Anne



Septembre 2021, nous avons mis en place un partenariat avec l'office des sports qui est présent deux fois par semaine durant 1h30.



Octobre 2021 : Présentation du Conseil de Vie Sociale aux personnes accueillies dans notre service « Hébergement - Logement ».

M. Gommaire HALIN a été élu délégué titulaire et M. Alain HANOT délégué suppléant.



Fin 2021, un accord est obtenu de la DDETS pour nous permettre l'ouverture de 7 places d'hébergement d'urgence avec le SPIP étant donné l'expérience de l'ASA dans ce domaine.



À l'accueil de jour, le repas du réveillon du 31 avait eu lieu à midi.
Le secrétaire général de la préfecture a échangé avec quelques bénéficiaires présents.

BILAN EN CHIFFRES DE L'ANNÉE 2021



36 Places
pour le CHRS

70 % des accueillis sont
originaires de la CUA

22 personnes ont eu une solution
de sortie vers le logement

L'HEBERGEMENT D'URGENCE DANS LE TERNOIS



30 Places ouvertes
dont 4 places en
logements diffus

+ de 50 % des personnes
originaires du ternois

Cause principale d'arrivée :
Rupture familiale / conjugale
/ amicale

L'ACCUEIL DE JOUR MOBILE DU TERNOIS

98 personnes sont
suivies par l'équipe mobile



En moyenne 25 personnes
accueillies par jour

111 personnes rencontrées en
maraudes

L'ACCUEIL DE NUIT « BERGAIGNE »

10573 Nuitées
soit 350 personnes accueillies



30 % des personnes ont
entre 18 et 25 ans



28 % arrivent suite à une
rupture familiale ou
conjugale ou amicale.

26 % sont originaires de la CUA

L'ACCUEIL DE JOUR « LA MARGELLE »



13507 passages
Soit 352 personnes accueillies

En moyenne 37 personnes
accueillies par jour

22 % de moins de 25 ans

25 % sans ressources

LE LOGEMENT



Dispositif de semi-autonomie :
11 logements

Dispositif d'hébergement d'urgence :
22 places

Dispositif d'hébergement de Stabilisation :
12 places



111 personnes ont été prises en charge sur ces dispositifs

L'EQUIPE DE RUE D'ARRAS

275 personnes
identifiées

15 à 20 personnes sont accompagnées
par l'équipe de rue

79 % sont originaires de la CUA

Les Lits Halte Soins Santé



9 personnes admises en 2021

Durée du séjour : 231 jours

Ouverts depuis Octobre 2016,
Les 8 LHSS permettent la
convalescence en sortie d'hôpital

57 % des personnes ont plus de 56 ans



HÉBERGEMENT D'URGENCE JUSTICE



4 personnes accueillies en 2021

4 Places ouvertes au sein du CHRS
en septembre 2021

Hébergement proposé aux personnes sortant
de détention pour une durée de 3 mois

VIE ASSOCIATIVE

Des commissions sont créées pour passer l'étape des 40 ans et redonner un élan pour les années à venir: commission nouveaux statuts et règlement intérieur, commission projet associatif avec les salariés, commission finances, commission recrutements.

Les résidents et accueillis sont associés à différents groupes de travail pour préparer les festivités (colloque, temps festifs, concert solidaire, marche autour des différents lieux historiques de l'ASA). Ces manifestations sont prévues à Arras et à Belval.

Début 2022, la signature du CPOM (Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens) permet de contractualiser avec l'État pour une durée de 5 ans des objectifs identifiés par l'association et des moyens à mobiliser. Pour définir les objectifs, il a été nécessaire d'établir un état des lieux et un diagnostic global des activités de l'ASA, de l'accompagnement social proposé et de ses moyens financiers et humains.

La nouvelle organisation pensée et élaborée en 2020, prend forme en 2021 avec la répartition par pôles et la finalisation de l'organigramme des services de l'ASA.

L'année 2022 vient concrétiser avec l'arrivée d'une directrice du pôle Logement-Hébergement, et d'un directeur du pôle Veille Sociale de notre association.

Deux salariés qui partagent nos valeurs, connaissent les spécificités de notre public et déterminés à faire vivre et réussir notre projet associatif.



Pierre-Marie
LEROY



Patrick
FRANÇOIS



Pierre
MUSSET



Anne-Sophie
PRÉVOST



Dominique
BRIVET



Aurélie
COANT

L'aventure continue !

ENVISAGER L'AVENIR

Après 5 ans d'activités dans une partie de l'Abbaye de Belval, il est nécessaire de mieux structurer notre présence dans le Ternois. Nous prenons le temps de dialoguer avec les responsables de l'association Abbaye de Belval pour améliorer notre collaboration.

Un projet de rassembler dans un même lieu l'accueil de jour « la Margelle », l'accueil de nuit et l'équipe de rue est en cours avec la CUA, la DDETS et la municipalité d'Arras.

Un dispositif d'accueil pour Femmes victimes de violences et un service LHSS mobile (Lits Halte Soins Santé) sont à mettre en place cette année.

LES PRÉSIDENTS DE L'ASA

Henri DUNEUFJARDIN	09/1982 à 09/1986	Renée LAFON	12/1991 à 10/1996
Eugène MOLIN	09/1986 à 11/1988	Philippe EECKHOUT	10/1996 à 05/1999
Marguerite GILLET	11/1988 à 10/1990	Gérard LEFEBVRE	05/1999 à 06/2017
Jean-Louis OLIVIER	10/1990 à 12/1991	Pierre-Marie LEROY	06/2017 à 09/2022

LES ADMINISTRATEURS DEPUIS 40 ANS

BABEURRE Jean-Claude	DUHAMEL Pierre	MARTINAGE Armand
BAUDIN Sylvie	DUHOURCAU Thérèse	MARQUANT Ernest
BAYART M.	DUTILLEUL Pierre	MARQUANT Ghislaine
BLANCHET - WEYER Danièle	EECKHOUT Marie-Claude	MERGER Agnès
BOCQUILLET Denise	FONTAINE Pierre	MICHELANGELI Thérèse-Marie
BOILLY Douglas	FRANCOIS Chantal	MORELLI Laurent
BORELLI sr Jean-Gabriel	FRANCOIS Patrick	MOREAU Docteur
BROUTIN Stéphane	FROIDURE Nicolas	MORENVAL Paul
BROWARSKI Donald	GARET Robert	MULLET Elisabeth
BROUWER Éliane	GRAVE Laurent	NEUTS Bénédicte
BRUNET Jacques	GUILLUY Jean-Pierre	NOCQ Marie-José
CALDIER Michel	HETTE Nathalie	NOYER André
CANLERS Nicole	HOUZET Georges	PECOUT Catherine
CALIPPE Francine	JOLIE Sébastien	PIELS Michel
CATIMEL Édouard	LAFON André	PIELTIN Nelly
CAUDRON Jacqueline	LAGNIEZ Nicole	PIGEON Véronique
CHIAMPI Mme	LAGNIEZ Louis	REDIEN Mr
CHRETIEN Yvan	LAGNIEZ Nelly	RUZE Henriette
COILLIOT André	LAMOTTE Danièle	SAS Nathalie
DEBUCHY Alfred	LAVIEVILLE Jean-Luc	TENZA MARECAUX Mireille
DEFORGE Yves-Marie	LECLERCQ Anne-Marie	TRUFFIER Jean-Marie
DEFRIZE Jacques	LEFEBVRE Chantal	TRON DE BOUCHONY Fabienne
DEGLAVE Mme	LEFEBVRE Michel	VANCOILLIE Willy
DELALEAU Ginette	LEGRAND Jacques	VANNESTE Nicole
DELECOURT Jean-Louis	LENGLIN Jean	VARD Mme
DELEPLANQUE Jean-Claude	LENOIR Marie-Thérèse	VERRUE Carole
DELETOILLE Marie-Paule	LEROY Anne-Sophie	VIGNERON Malika
DESSAINT Jacky	LETURQUE Frédéric	VIGNOLLE Henri
DUCHE Marie-Pascale	LOPEZ Maud	YARD Axelle
		YVART Guillaume

Un résident du Petit Âtre depuis trois mois : « Ici, on ne fait pas ce que l'on veut »

Il a 44 ans. Depuis trois mois, il est hébergé au Petit Âtre. Après une rupture conjugale, il s'est retrouvé à la rue. « *J'ai dormi deux nuits dans une gare. Franchement, c'est très dur, ça ne me convient pas. Je ne me vois pas dormir dehors, j'ai besoin de me laver tous les jours.* » Alors, grâce au Service d'Intégration, d'Accueil et d'Orientation (SIAO) d'Arras, il trouve un point de chute au Petit Âtre. « *C'est vraiment un très bel endroit.* »

Ce qu'il apprécie, ce sont les règles de vie. « *Ici, tout le monde se lève à 6 h 30. À 7 heures, on prend le petit-déjeuner et à 8 heures, on part travailler.* » Pour lui, direction l'épicerie sociale. Il collecte les denrées alimentaires dans les grandes surfaces pour les redistribuer aux plus démunis. « *J'y bosse jusqu'à 17 heures. Je travaille aussi au jardin.* » Après, libre à lui de vaquer à ses occupations. L'établissement ferme ses portes à 19 heures (23 heures le week-end).

« *On a la télévision dans la salle commune, mais à 23 heures, on l'éteint. Il ne faut pas que l'on reste toute la nuit devant la télé. On ne doit pas devenir des oisifs. Ici, on ne fait pas ce qu'on veut. C'est une bonne chose. Ça nous permet d'avoir un rythme de vie.* » Car son but est de trouver un travail. Et vite!

Voilà trois ans qu'il est au chômage. Le soudeur ne trouve pas de job. Alors, il aide. Il a ainsi confectionné le chenil du Petit Âtre qui permettra d'héberger les chiens des SDF accueillis. « *Mon but, c'est de rester le moins possible. Si je travaille, je pourrai avoir un logement même si ici, c'est très bien. Je le dis à chaque fois aux résidents qui s'énervent à cause des règles à respecter. Je leur rappelle qu'ils ont de la chance d'être ici. Dans un endroit sécurisé, avec un service médical, des éducateurs.* »

LETTRE DE GEORGES

Mars 2017

Mesdames et Messieurs,

Cela fait maintenant 4 ans et demi que je suis intégré au Petit Âtre : 3 ans en chambre et un an et demie en studio.

Le Petit Âtre m'a permis de gagner en maturité, en autonomie, dans la gestion de mon argent que je reçois par ma curatelle ainsi que la confiance en moi.

Même si j'ai connu des hauts et des bas, ce parcours m'a changé et j'en suis fier : une femme de ménage vient m'aider à faire mon nettoyage une fois par semaine pour une heure, j'ai pu revoir ma fille et recréer un lien, j'ai pu travailler sur moi-même et changer ma façon de voir la vie.

Maintenant je souhaite continuer et poursuivre mes efforts dans un autre cadre : partir de la structure et partir en logement autonome.

Mon projet serait donc d'intégrer l'appartement que j'ai visité début janvier. Tout est à ma disposition : ma banque, les magasins, la laverie (en attendant de m'acheter une machine à laver) et en centre-ville : comme cela je pourrai continuer (avec votre autorisation) à aller à Belval en tant que bénévole.

Puis le loyer est convenable, le logement me plaît : je m'y vois déjà, ce sera un nouveau départ. Je pourrai recevoir ma fille (si cela est possible) et j'aurai ma tranquillité.

Je ressens vraiment le besoin de partir, partir avec le plaisir et la motivation de continuer dans cette voie.

Je garderai un souvenir de la structure, du personnel, des résidents et de la direction qui m'ont toujours soutenu.

Un grand merci à tous
Georges

« L'ASA représente beaucoup pour moi, même tout, ce sont les seuls qui m'ont aidé. Ils prennent soin de nous. Dès que nous avons un problème ils sont toujours là. On ne remplace pas une équipe qui gagne ». F.

« L'ASA est pour moi une deuxième maison où les gens qui travaillent là sont : disponibles, toujours à l'écoute, nous rassure, nous épaulent dans les bons comme dans les mauvais moments. Je ne cesserai jamais de vous remercier car vous m'avez et m'apporterez toujours un peu et même beaucoup de soleil dans ma putain de vie. Merci pour tout. Je ne vous oublierai jamais. » S.

« 2007 première rencontre avec le Petit Âtre Boulevard Faidherbe, j'ai 36 ans, je suis amené là par un copain, je ne reste pas longtemps.

2009 je reviens, je rencontre un certain Philippe Eeckhout, on parle, il me dit " allez reviens, reste un peu là, au moins pour l'hiver..."

Puis on me propose un logement à Saint-Michel avec le Service Accompagnement. J'y reste peu, parce que j'ai fait le con...Je fête toujours fort mon anniversaire !! Depuis des allers-retours Margelle, rue, squat de l'éco quartier...

Novembre 2020, une chute et c'est fracture du bassin...opération, SSR de Bapaume.

L'équipe de rue et l'équipe des LHSS me propose une chambre au LHSS pour continuer mes soins : ok pourquoi pas !!

Décembre 2020 arrivée au LHSS, on reprend tout, doucement, plein de fois...

Septembre 2022 je suis abstinente, enfin je gère. Je crois de nouveau à un avenir et je mets de l'argent de côté tous les mois pour le construire.

J'ai été voir mon futur logement en juillet, il sera fini en novembre 2022. Je vais avoir mon chez moi. Être locataire (Rires) Enfin...

Cette année j'ai eu 51 ans et j'ai fêté tranquillement mon anniversaire.

Sans le Petit Âtre et la Margelle je serai sûrement mort à cette heure-ci... » V.

« Je m'appelle A., j'ai 45 ans et 2 enfants. J'ai connu la rue pendant 6 ans et donc l'équipe de rue et grâce à eux, j'ai été orientée à la Margelle puis au Petit Âtre. Puis aujourd'hui à l'abbaye de Belval.

Si j'en suis passée par là, c'est dû à mes problèmes d'argent, le décès de mon conjoint ayant entraîné mon expulsion de mon logement et le placement de mes enfants. Après ça j'ai développé un cancer et une très grosse dépendance à l'alcool.

Grâce au soutien de l'équipe de l'ASA, j'ai trouvé des personnes bienveillantes.

Aujourd'hui je suis abstinente depuis 4 mois, j'en suis fière.

Un grand merci à tous. » A.

Alain est éducateur depuis de nombreuses années. Autrefois comptable, il a finalement choisi d'aider les autres à travers une fonction sociale. Il était déjà là avant que le Petit Âtre n'ouvre en 1998.

1- En quoi consiste votre métier ?

J'aide à la réinsertion des personnes désocialisées. Je les accompagne dans leurs démarches et les suis jusqu'à leur sortie du foyer. Mon travail aborde différents aspects, de la santé au logement en passant par l'emploi.

2- Comment abordez-vous les nouveaux arrivants ?

Chaque cas est différent, mais on travaille toujours dans l'urgence. Le premier contact est primordial, on bosse dans la convivialité, le relationnel, on essaye de redonner des repères.

3- Comment vivez-vous le quotidien au foyer en période de grand froid ?

C'est plus difficile, plus rythmé, on ne refuse personne. Et puis avec les fêtes de fin d'année c'est très difficile pour les personnes qui n'ont pas de famille. On tente d'être là un maximum et on n'hésite pas à organiser des animations comme des karaokés, surtout pour les soirs de fête.

Juillet 2018



Août 2022

Après avoir passé plus de 20 années au sein des 3 « Petit Âtre » en tant que travailleur social, je n'ai jamais dérogé à la ligne de conduite que j'avais définie dès le départ malgré les inéluctables changements structurels et évolutifs qu'implique la fonction, à savoir :

- L'accueil de la personne et la découverte d'une profonde déstructuration, essayer de comprendre quels seront les moyens mis en œuvre qui permettront humainement d'y faire face et d'y remédier.
- Puis vient le moment de l'écoute avec les désirs de la personne, ses attentes et ses angoisses, les réponses à apporter et enfin rendues aux problématiques de chacun.
- Vient finalement le temps du partage, la satisfaction de l'enrichissement personnel au travers des échanges bilatéraux qui ont fait que ma carrière a été et sera pour toujours une incommensurable source de joie et de vie, de rencontres à jamais inoubliables.

CHARTRE DES VALEURS DE L'ASA EN 2011

Ce document a été réalisé avec la collaboration des personnes salariées de notre association. Il a été approuvé par le Conseil d'Administration du 2 mars et voté à l'Assemblée Générale du 23 juin 2011.

« On reconnaîtra une société vraiment humaine à sa capacité de prendre en charge les plus faibles »

Citation de Xavier LEPICHON

Au regard de nos 25 ans d'expérience, cette affirmation de ce physicien de renommée internationale redit avec justesse ce qui nous anime au sein de notre association. Si la misère est constatée, elle n'est pas un fléau incontournable. Même si elle est souvent liée à des conjonctures socio-économiques fragiles, elle peut être atténuée, renversée ou entretenue par des décisions politiques. A l'occasion de différentes ruptures qui peuvent subvenir dans la vie d'un homme ou d'une femme (rupture affective / familiale / économique / sociale / psychologique), la précarité peut laisser des personnes en marge de la société.

Refusant toute forme de misère, notre certitude est « qu'il existe toujours une possibilité d'en sortir ». Et pour nous, le foyer est un passage, une étape qui peut faire évoluer le cours de l'histoire d'une personne.

Devant le champ large de l'action sociale, notre projet associatif s'est appliqué dès sa création et s'est maintenu en priorité aux personnes sans domicile ou en logement précaire.

Les précarités rencontrées depuis environ 10 ans ont fait évoluer la structure de notre association. Elle est passée d'un accueil de nuit et en saison hivernal à un accueil 24h/24, toute l'année! En conséquence, elle a développé des services comme l'accueil et l'hébergement, des activités pour entretenir ou retrouver la reconnaissance du fruit d'un travail, la médiation de rue, le service logement et l'accompagnement au logement, l'accueil de jour, etc...

Notre association se diversifie dans le but de mieux répondre aux demandes des personnes accueillies qui ont des parcours et des problématiques de plus en plus divers.

Il est donc intéressant de nous redire les fondements de notre association, de les écrire, pour mieux les transmettre et garder un cap.

La confiance

Souvent déstructurée et en manque de confiance, la personne accueillie trouvera au sein de l'association les éléments pour essayer de la retrouver, de l'entretenir, de la recevoir et de la donner. Si le lieu d'hébergement d'urgence reste un lieu sécurisant qui peut la protéger contre toute agression, le but est de commencer avec la personne un chemin de réinsertion sociale et d'estime de soi.

Nous voulons accueillir les personnes avec humanité et fraternité. Plus qu'un discours, nous souhaitons développer au sein de l'association des attitudes et des actions qui amènent toute personne accueillie à se découvrir, se valoriser pour parvenir à un nouveau regard sur elle-même.

Il y aurait plusieurs déclinaisons de cette attention à développer dans un travail social de qualité: la bienveillance, le respect, la considération, l'écoute.

Une équipe de travail, un travail en équipe

La complexité des problématiques et la diversité des parcours de vie et des caractères demandent de développer un travail pluridisciplinaire pour promouvoir un accompagnement de qualité.

Plus qu'un moyen mis en œuvre, le travail en équipe exprime la conviction que le travail social est plus fructueux s'il est réalisé en équipe, dans la complémentarité des compétences et des expériences.

Veiller à la présence d'acteurs professionnels pluridisciplinaires, c'est respecter les parcours et les attentes des personnes qui frappent à notre porte.

L'accueil

Depuis sa création, l'association a toujours défendu l'accueil inconditionnel. Il est pour toute personne en détresse, 24h/24, toute l'année.

Nous cherchons à être disponibles aux personnes qui désirent « s'en sortir » et à celles qui demandent une attention particulière dans des moments difficiles de leur vie. Pour celles qui revendiquent le choix de vivre dans la rue, notre travail consiste à susciter chez elles « une nouvelle envie pour leur vie ». Dans ce cas, celui-ci se fera sur le long terme.

Sans discriminations ethnique, religieuse, sociale ou politique, nous voulons vivre et partager nos valeurs d'accueil et de respect de la dignité humaine.

Vers une réinsertion sociale

La réinsertion sociale se construit avec la personne accueillie en partenariat avec la diversité du tissu associatif existant sur le territoire.

Dans ce cadre, notre accueil et notre accompagnement ont pour but de faire retrouver aux personnes une autonomie civile, sociale, économique, de logement et de santé. Ceci passe notamment par nos structures et leurs règlements intérieurs, ainsi que par le respect de chartes données dès l'accueil. Par ceux-ci, nous favorisons l'apprentissage de la vie en société et nous réapprenons aux personnes désorientées un minimum de « savoir vivre ensemble ».

Si la personne trouve chez nous une liberté de s'exprimer, elle découvre aussi la nécessité du respect de l'opinion de l'autre.

Si elle découvre chez nous ses droits, elle découvre aussi ses devoirs.

Si elle redécouvre chez nous certains gestes de la vie quotidienne pour le respect de sa propre personne, elle découvre aussi le respect des autres, le sens du service et de la vie ensemble.

Plus d'humanité et pas forcément que de l'humanitaire

Nous ne souhaitons pas faire que de l'urgence humanitaire.

Nous voulons déployer plus de solidarités humaines entre les personnes accueillies, entre-elles et les différents acteurs de l'association.

Nous désirons entretenir un espace de participation des personnes accueillies au sein de notre association.

Tout en assurant un volet d'urgence, nous privilégions les démarches participatives et la responsabilisation.

Ces deux aspects se déclinent de la manière suivante:

Urgence

A ce jour, nous gérons une équipe de rue, un CHRS d'Urgence et un Accueil de jour.

Nous permettons aux personnes accueillies d'assumer leurs besoins primaires: soins et hygiène corporels, santé, nourriture, toit, vestiaire...

Nous apportons non seulement un soutien physique mais aussi un soutien moral.

Nous portons secours sans conditions à toute personne en situation de grande précarité passagère.

Après le temps d'urgence passé, nous entrons dans une démarche de réinsertion sociale (notamment par notre accompagnement d'accès au logement et nos différentes activités pédagogiques, ainsi que la mise en relation avec des partenaires)

Responsabilisation des personnes

Nous permettrons aux personnes :

- de redécouvrir leurs capacités
- de retrouver le goût du travail et les repères de la vie active
- de développer le sens de l'effort, du courage et de la persévérance
- de restaurer la volonté d'avancer

Nous voulons dépasser l'assistanat, « ne pas faire à la place de », responsabiliser les personnes dans leurs différentes démarches.

Nous sommes là pour que « la personne ne baisse pas les bras » devant les difficultés rencontrées.

Nous marchons avec elle vers plus d'autonomie.

Respect de la personne dans sa globalité

Par toutes ces convictions, ces actions et ces attitudes, nous avons le désir de respecter la personne dans sa globalité.

Nous gardons aussi présent à l'esprit, cette réflexion d'une mère de famille philippine habitant sous un pont et s'adressant à KOFI ANNAN : « vous avez des connaissances et on en a besoin. Mais nous les pauvres, on sait aussi bien des choses, et vous en avez besoin ».*

Devenant des « familiers de leurs problèmes » et des « sourciers » de leurs compétences, nous reconnaissons en chaque personne accueillie un citoyen à part entière qui a droit à un accompagnement de qualité. Nous ferons ensemble tout ce qui est possible pour que cette personne reste digne au cœur des différentes difficultés qu'elle rencontre.

Aussi, nous veillons à ce que le travail de chacun, bénévole comme salarié, soit respecté et reconnu.

Le Conseil d'Administration et son bureau sont les garants du respect de ces fondements. La direction a en charge l'application de ceux-ci dans le fonctionnement des structures de l'association.

* Relaté par Eugen Brandt, secrétaire général d'ATD Quart Monde

Un grand merci à TOUS, mais plus particulièrement
à tous les salariés de l'ASA,
sans qui nous ne pourrions pas être vraiment
au service des plus démunis.



Nous espérons que ce livret vous aura donné envie de vous engager.

Nos remerciements à

Arras Actualités, L'observateur de l'arrageois, La Croix du Nord, La Voix du Nord, L'Avenir de l'Artois, la municipalité d'Arras, les archives départementales, la médiathèque, les personnes qui ont témoigné...

Comité de rédaction :

Jacques BRUNET - Chantal FRANÇOIS - Patrick FRANÇOIS - Alain GOSSART - Gérard LEFEBVRE
Pierre-Marie LEROY - Maud LOPEZ - Pierre MUSSET - Bénédicte NEUTS - Anne-Sophie PREVOST
Avec la participation des services de l'ASA